



Nekrolog: Hermann Weber, in: Francia
42 (2015) DOI: 10.1158/fr.2015.4.44587

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HERMANN WEBER

(1922–2014)

Hermann Weber est né le 17 février 1922 à Bad Kreuznach. Il a passé son *Abitur* (baccalauréat) en 1940 à Idar-Oberstein. Ensuite, il débuta ses études universitaires en histoire de l'art et en philosophie à l'université de Munich (1940–1941), mais, étant donné qu'il fut mobilisé, celles-ci ont été interrompues de 1941 à 1945 par la Deuxième Guerre mondiale. En 1946 et 1947, il a étudié la philosophie à la faculté de théologie de Trèves, puis de 1950 à 1954, il acheva ses études d'histoire et de philosophie à l'université de Bonn où il fut l'élève de Max Braubach, spécialiste d'histoire moderne et connaisseur d'une grande réputation de l'histoire diplomatique de l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. De 1951 à 1952, il bénéficia d'une bourse pour un séjour aux archives du Quai d'Orsay et à la Bibliothèque nationale afin d'effectuer des recherches pour sa thèse de doctorat sur l'électeur palatin Charles Théodore pendant la guerre de succession d'Autriche. Ayant fait ses études dans la zone d'occupation française, il maîtrisait parfaitement le français et c'est pendant ces années à Paris qu'il a acquis sa vocation d'historien de la France et des rapports franco-allemands à l'époque moderne. En 1954, il a soutenu sa thèse qui fut publiée deux ans plus tard¹. La même année, il passe avec succès le *Staatsexamen* en histoire et en philosophie.

Ces deux diplômes lui ont permis d'obtenir une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) à Paris de 1955 à 1957 pour préparer une édition des instructions aux chargés d'affaires français auprès des cours des électeurs ecclésiastiques allemands de la vallée rhénane. Ensuite, il devint un des premiers collaborateurs scientifiques à la Deutsche Historische Forschungsstelle, fondée en 1958 et devenue en 1964 le Deutsches Historisches Institut (Institut historique allemand). De 1966 à 1968, il assura la fonction de directeur adjoint de cet institut. En 1966, il obtint son habilitation à l'université de la Sarre à Sarrebruck avec un travail sur la politique rhénane et impériale à l'époque de Richelieu qui fut publié en 1969². En 1968, il devint professeur titulaire d'histoire générale et d'histoire moderne à l'université de Mayence.

Sa renommée d'historien de l'Europe moderne et particulièrement des relations franco-allemandes aux XVII^e et XVIII^e siècles lui valut plusieurs nominations à des comités scientifiques prestigieux. Ainsi, il fut en 1969 cofondateur des *Monumenta Europae Historica* dont il a, en plus, été le président de 1993 à 1997. De 1969 à 1992, il était membre et aussi vice-président du conseil scientifique de l'Institut historique allemand de Paris. De 1970 à 1985 il était également membre du comité scientifique de l'Institut für europäische Geschichte (Institut pour l'histoire européenne) à Mayence.

Ses principaux centres de recherche étaient les relations franco-allemandes à l'époque moderne mais aussi l'histoire de la France au XVII^e siècle, surtout le temps de Louis XIII et Richelieu, auquel il a consacré plusieurs articles. La poursuite de la collaboration franco-allemande lui tenait particulièrement à cœur. Il s'est beaucoup investi dans cette dernière mission, a noué des relations avec de nombreux collègues français, apporté de l'aide à bien des jeunes historiens français, dont l'auteur de ces lignes, et il a ainsi favorisé l'établissement de relations solides entre historiens français et allemands.

1 Hermann WEBER, *Die Politik des Kurfürsten Karl Theodor von der Pfalz während des österreichischen Erbfolgekrieges (1742–1748)*, Bonn 1956.

2 ID., *Frankreich, Kurtrier, der Rhein und das Reich. 1623–1635*, Bonn 1969.

Son œuvre scientifique, comportant plusieurs monographies et ouvrages dirigés ainsi que de nombreux articles en allemand comme en français, est riche et novatrice. Elle constitue un apport remarquable à l'historiographie des deux pays et restera incontournable pour la compréhension de l'histoire franco-allemande et son encadrement européen à l'époque moderne.

Bernard VOGLER, Strasbourg